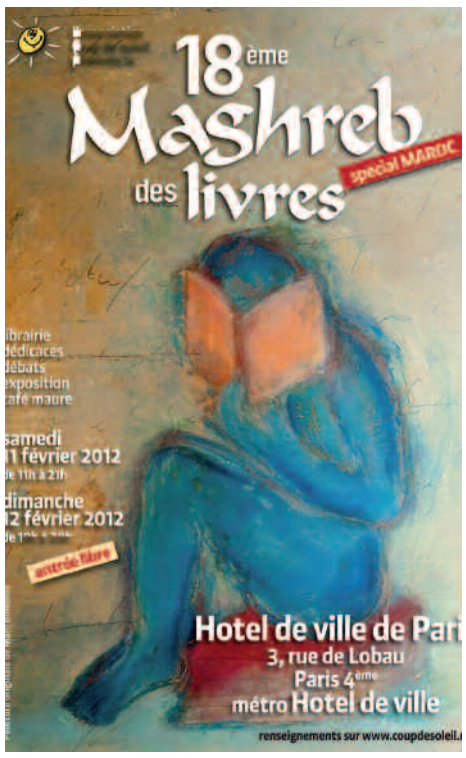
lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MAGHREB DES LIVRES LES 11 ET 12 FÉVRIER À PARIS

L'actualité politique s'invite à la 18e édition

La révolution pour certains, le chamboulement pour d'autres, l'attente de voir des régimes finissants suivre ceux que les peuples ont fait tomber : c'est tout le contexte nouveau dans lequel se déroule la 18e session du Maghreb des livres organisée à Paris chaque année par l'association Coup de Soleil et qui se tient cette année les 11 et 12 février 2012 à Paris, dans les salons de l'Hôtel de Ville. Incontestablement, ce Maghreb des livres ne sera plus pareil : il engendrera fatalement de longs débats sur ce qui est appelé «le printemps arabe» et se focalisera très certainement sur l'après-révolution et son cortège de bons et de mauvais virages pour les peuples de la région.

De notre bureau de Paris, Khadidja Baba-Ahmed



L'édition 2012 du Maghreb des livres mettra à l'honneur le Maroc. Chaque année, en effet, cette manifestation littéraire met particulièrement en lumière la littérature d'un pays de la région, sans exclure cependant les autres.

2012 coïncidant toutefois avec la commémoration du 50e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, cet événement ne manquera pas d'être sous les projecteurs. Pour Georges Morin, président de l'association Coup de Soleil, initiateur et organisateur du Maghreb des livres, cette commémoration va fortement s'inviter à ce salon. «Le cinquantième anniversaire de l'indépendance algérienne aura aussi, bien sûr, toute sa place dans cette édition, avec la présence de nombreux titres sur le sujet, la table ronde Histoire consacrée à la solidarité maghrébine avec les Algériens durant la guerre, un café littéraire sur les pieds-noirs et un autre sur la tragique journée du 17 Octobre 1961 ainsi qu'un hommage à Frantz Fanon» (in *Livres hebdo* du 19 janvier) et qui sera animé par notre consœur Nadjia Bouzeghrane, Christiane Chaulet-Achour, Alice Chekri et Olivier Fanon.

Outre Frantz Fanon, des hommages seront aussi rendus à Mouloud Feraoun ainsi qu'aux cinq inspecteurs assassinés en mars 1962 par l'OAS sur leur lieu de travail à El Biar.

Rosa Moussaoui, Safia Hammoutène et Jean-Philippe Ould Aoudia coordonneront cet hommage. Sera également rendu un hommage à Abdelkrim El Khettabi, le résistant marocain de la guerre du Rif contre la mainmise espagnole et française sur le territoire marocain. Ne seront pas également oubliés certains éditeurs français comme François Maspero ou Jérôme Lindon qui ont fait fi de la censure pendant la guerre d'Algérie, marquant leurs soutiens à la guerre de libération.

144 auteurs maghrébins ou français ont d'ores et déjà confirmé leur présence à cette 18e édition qui verra, comme chaque année, une effervescence dans les cafés littéraires très courus par les visiteurs sur les deux jours. Le programme de cette édition a fixé les thèmes divers à ces rencontres littéraires dont notamment «de la sombre journée du 17 Octobre 1961» à Paris et qui réunira, outre notre consœur Samia Messaoudi, Didier Daeninckx et les historiens Jean-Luc Einaudi et Benjamin Stora.

Le «tragique exode des pieds-noirs en 1962» fera aussi l'objet d'un thème des cafés littéraires. Quatre tables rondes se tiendront parallèlement : dans la première, il sera question de littérature et l'on débattra de «l'écrivain marocain face à la pluralité des langues, animée par Tewfik Hakem, avec Ayoub El-Mouzaîne, Fouad Laroui et Mohamed Nedali. «La solidarité du Maroc et de la Tunisie envers les Algériens dans leur lutte pour l'indépendance» sera animée par Akram Belkaïd, Omar Carlier et Maati Monjib.

Quant à Samia Messaoudi, Ali Bensaad, El Yamine Soum et Catherine Wihtol de Wenden, ils évoqueront l'immigration maghrébine pour savoir si elle constitue «une nécessité pour l'Europe et une chance de prospérité commune en Méditerranée».

Enfin, le rôle des sociétés civiles dans la construction de l'unité du Maghreb constituera le dernier volet des ces tables rondes mais néanmoins approche capitale de cette construction de l'unité des peuples. Plus que jamais, l'actualité politique sera fortement présente à cette 18e édition.

K. B.-A.

L'adieu magistral au maestro

En marge des obsèques de Cherif Khedam, notre reporter a recueilli quelques impressions.

Boudjeli Tahar, manager et producteur de l'artiste :

«Cherif Khedam était un artiste hors du commun qui a hissé la chanson kabyle à l'universalité. Il a fait un travail monumental sans se mettre en avant. L'humilité était sa plus grande qualité. Il a toujours respecté ses engagements».

Si Tayeb Khedam, parent du défunt :

«Je remercie tout d'abord votre quotidien qui est de tous les événements du peuple. Cherif a étudié le solfège au moment où d'autres ouvriers de sa condition s'échinaient à la tâche. Ce n'était pas facile pour lui. Mais au bout, il y a eu cette reconnaissance universelle pour ses œuvres. La première chanson *Ayeliss T'murthiw* était dédiée à la femme kabyle gardienne des traditions dans une sorte de tableau expressif d'un combat pour la survie de la culture kabyle et à travers *Syismim Ajurjura*, composée au lendemain de l'opération Jumelles, il louait les vertus de cette montagne qui s'est dressée en rempart contre le colonialisme. Cherif avait ouvert les portes de la radio aux artistes mzabs, targuis et chenouis et aidé les jeunes chanteurs.»

Hcen Abbassi, chanteur et disciple du défunt :

«J'ai beaucoup travaillé avec lui dans les années 1960-1970. Cherif Khedam était un homme d'une grande valeur. Exemplaire dans tous les domaines, Il a beaucoup apporté à la chanson kabyle. Nous avons beaucoup appris de son intransigeance et de sa rigueur. Irremplaçable, il nous a légué un trésor inestimable.»

Photo : DR.

Abderrahmane Bouguermouh, cinéaste :

«Cherif Khedam était un homme extraordinaire ayant vécu une vie exemplaire. Il était ce qu'on avait de meilleur au point de vue musique. La preuve, tout ce monde qui a afflué de partout pour se recueillir sur sa dépouille. Ce n'est que lorsqu'il a universalisé la chanson kabyle que les autres chanteurs ont alors commencé à apporter des touches de modernisme à leur musique. Pour le reste, on ne peut pas étaler sa vie. C'est notre jardin secret et il part avec».

Abdelkader Bendaâmache auteur et interprète :

«Je ressens beaucoup d'émotion aujourd'hui. Avec tout ce monde qui vient de partout pour rendre un ultime hommage au défunt, cela prouve que l'artiste est l'élu du peuple.»

Brahim Tayeb, chanteur :

«Je ne trouve pas de mots pour qualifier sa disparition. C'était un monument de la musique et un rassembleur. Ses œuvres resteront car elles transcendent le temps et l'espace.»

Mohamed Hamouche, parent du défunt :

«Cherif Khedam abhorrait la médiocrité.»

Dr Amine Zaoui, écrivain :

«Toute l'Algérie est présente dans ces milliers de visiteurs venus des quatre coins de Kabylie et d'Algérie dans une rencontre avec cette légende de la musique ouverte sur l'universalité qui était toujours aux côtés des jeunes.

C'est aussi l'hommage de tout le pays à l'icône de la chanson algérienne authentique.

A côté de Mammeri, Feraoun, Dib et Djaout, il demeure aussi un symbole éternel.»

Impressions recueillies par S. Hammoum

COULISSES ET FAITS SAILLANTS

60 000 admirateurs, selon une source policière

Selon la police, le raz-de-marée humain qui a déferlé sur le petit village de Boumessaoud s'explique par le fait que le nombre de pèlerins ayant afflué des quatre coins de Kabylie et d'Algérie était estimé à 60 000 visiteurs.

10 km de marche à pied pour Amine Zaoui

Tout comme les milliers de personnes arrivées après 11h, Amine Zaoui et Abdou du Bastion 23 ont été contraints de recourir à une balade à pied de près de 10 km en aller-retour suite à l'énorme embouteillage qui s'est formé autour de la ceinture des Ath-Itsoura.

Madjid Sidi Saïd conspué par la foule

Le SG de l'UGTA, Madjid Sidi Saïd, enfant de la région, en a vu de toutes les couleurs. Il a essuyé les huées de la foule, des jeunes.

Kamal Hamadi, un artiste très sollicité

De tous les nombreux artistes de Kabylie toutes générations et arts confondus entourés par la foule, le plus sollicité était incontestablement Kamal Hamadi. Des foules d'admirateurs des deux sexes l'ont littéralement happé qui pour une photo souvenir, qui pour un autographe. Les organisateurs ont dû le conduire dans une maison pour le soustraire à ses fans surexcités.

Le wali n'a pas pu voir la dépouille mortelle

Le wali de Tizi-Ouzou, tout comme des milliers de visiteurs, n'a pas pu voir la dépouille mortelle de Cherif Khedam. L'organisation, impeccable au départ, n'a rien pu faire face au raz-de-marée humain qui a déferlé sur le petit siège associatif qui porte le nom du défunt et où était entreposée sa dépouille.

S. H.

Les petits mots de Cherif Khedam

En escaladant les routes tortueuses menant à son village natal par le col de Chellata avec son compagnon Hamouche Mohamed, Cherif Khedam se lâchait pour y aller de son verbe du cœur. «On va quitter le béton pour dialoguer avec la nature.» «Comme c'est beau d'entendre la symphonie du silence !» «Avant de chanter pour les autres, je chante d'abord pour moi.» «Quand je compose, j'entre en communion avec la musique et ce n'est plus alors moi qui compose, mais mon esprit.»

LA NOUVELLE CHAÎNE TV DIFFUSE À PARTIR DE LA JORDANIE

«El-Djazaïria» des ondes

El- Djazaïria est le nom d'une nouvelle chaîne de télévision que déjà des téléspectateurs ont pu capter sur Nilesat, depuis quelques jours.

El- Djazaïria (l'Algérienne) est présentée par ses promoteurs comme étant une chaîne TV généraliste, culturelle, d'information et de divertissement, dont «les valeurs patriotiques s'expriment à travers la diffusion de programmes modernes, enrichissants et positifs, véhiculant et défendant les valeurs identitaires algériennes».

Elle est destinée, en priorité, au téléspectateur algérien.

Cette chaîne de télévision privée, dont les capitaux sont à 100 % algériens, diffuse à partir de la Jordanie et entend participer à l'enrichissement du champ audiovisuel algérien dès son ouverture au privé.

Ses programmes (en cours de production) sont conçus autour de cinq principaux axes : algérianité, créativité, ouverture, gaieté et honnêteté. L'objectif, explique-t-on encore, est de «diffuser des programmes aux concepts compréhensibles par tous, proches de la culture populaire algérienne, projetant une vision moderne, jeune et positive, véhiculant joie de vivre tout en restant vraie et authentique».

Le projet de la nouvelle chaîne TV est porté par Karim Kardache et Riadh Redjdal, des hommes bien connus dans le monde des médias.

Karim Kardache, 39 ans, est licencié en sciences de l'information et de la communication. Il a occupé différents postes de responsabilité au sein d'entreprises privées du secteur de la communication avant de créer en 2003 la société Full Media, spécialisée dans le domaine de l'achat d'espaces et du média planning publicitaire.

Riadh Redjdal, 45 ans, est diplômé de l'Ecole supérieure de marketing et de communication et titulaire d'un MBA. En 2004, il a créé la société Studio 7 Production que les téléspectateurs algériens connaissent à travers, notamment la production de l'émission culturelle de divertissement «Saraha raha».

Le lancement officiel de la grille des programmes est prévu le 15 mars prochain. Mais dès maintenant, El-Djazaïria est accessible sur Nilesat à la fréquence 11393 V 27500.

K. B.